XII

LES RACINES MÉCONNUES DU CHRISTIANISME

par Claude Rambaux
Professeur émérite à l'Université de Limoges

Résumé. – *Si l'on s'attache à ce que **Jésus** a dit avec clarté et insistance, selon les **Évangiles**, plutôt qu'à ce qu'on a essayé de lui faire dire, on s'aperçoit que, pour lui, ce qui permet d'accéder au salut, ce qui devrait donc caractériser le chrétien, ce n'est pas seulement **l'amour pour Dieu**, mais aussi **l'amour miséricordieux et secourable pour tous les hommes**, à commencer par les plus démunis, et non pas la fuite du monde avec l'ascétisme et la mystique, la mise à l'écart des pécheurs, les violences à l'égard des hérétiques et des idolâtres, l'attachement au culte, le souci de la pureté d'une foi liée aux définitions de tel ou tel credo, toutes formes de piété qu'il avait contestées chez ses contemporains, esséniens, pharisiens, zélotes, sadducéens, amateurs de discussions subtiles, toutes formes de conduite et de préoccupations amplement représentées dans la société païenne. Ainsi le **christianisme**, sous les multiples visages de ses différentes confessions, n'a bien souvent trouvé qu'en apparence sa racine dans l'enseignement de celui qu'il proclame Dieu, nourri en réalité, quoi qu'il en dise, par d'autres racines toujours bien vivantes dans la société païenne et contre lesquelles il avait été mis en garde.*

Abstract. – *If we pay attention to what Jesus said clearly and insistently, as reported in the **Gospels**, rather than to what one has tried to make Him say, we notice that for Him, what allows access to salvation, and should therefore be distinctive of a Christian, is not merely **the love of God**, but also **the merciful and helpful love of all men**, primarily of the most deprived. Nor is it ascetic or mystical escapism from the world, discarding sinners, enforcing violent means of coercion towards heretics and idolaters, nor addiction to worship, particular care for unadulterated belief, in keeping with the specific definitions of such and such a creed – all types of devotion He had contested among his contemporaries : Essenes, Pharisees, Zealots, Sadducees, lovers of subtle debates, all types of conduct and concern prevalent in pagan society. Thus not infrequently has **Christianity**, under the multifarious aspects of its different traditions, found its roots, but seemingly, in the teachings of the Man it proclaims God and, in spite of its assertions, has actually been fostered by other roots still fully alive in pagan society but against which it had been forewarned.*

Quand on veut parler du christianisme, on s'expose à de graves malentendus. Non seulement les chrétiens ont toujours été divisés en de multiples groupes, comme en témoigne déjà l'apôtre Paul [1], mais chacun de ces groupes

1. Cf. *I Cor*. 1, 10-12 ; 3, 3-4 ; 11, 18 ; *II Cor*. : 12, 20 ; *Gal*. 5, 20 ; *Rom*. 1, 29 ; *Tit*. 3, 10.

estime que seule sa propre conception du christianisme est légitime, et beaucoup de ceux-ci ont eu tendance depuis l'antiquité, dans toutes les confessions, à condamner et exclure comme hérétiques ceux qui ne concevaient pas Dieu et ses exigences de la même façon qu'eux-mêmes ; beaucoup sont même allés jusqu'à trouver nécessaire de faire périr ces hérétiques, comme par exemple saint Thomas d'Aquin [2].

Cela est non seulement très grave, mais aussi très surprenant. Ceux qui se disent chrétiens se réclament en effet tous de Jésus en qui ils voient le fils de Dieu, Jésus qui a dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi » (*Jean.* 14, 6 [3]). Tous veulent être fidèles à son enseignement tel qu'il est contenu dans les textes du Nouveau Testament, préparés par ceux de l'Ancien Testament, estimant avec Paul que « toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (*II Tim*. 3, 16 [4]). Tous, même s'il leur arrive de recourir à d'autres sources – dont nous parlerons ultérieurement – affirment qu'ils gardent ses commandements.

Or, pour Jésus, le premier de tous les commandements, « c'est : 'tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force'. Voici le second : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là » [5]. Que signifient ces déclarations ? Selon la *Première Epître de Jean*, « voici ce qu'est l'amour de Dieu : que nous gardions ses commandements. (…) Celui qui dit : 'Je le connais', mais ne garde pas ses commandements, est un menteur et la vérité n'est pas en lui » [6]. Le second commandement n'est pas moins important que le premier, il en est même en quelque sorte la pierre de touche : selon la même *Epître de Jean*, « Si quelqu'un dit : «'J'aime Dieu', et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas » [7]. Cet amour est à ce point indispensable que Paul affirme : « Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y

2. Cf., *e. g*., Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*, *Les faits et les problèmes dans leur contexte historique*, Coll. Latomus, vol. 332, Bruxelles, 2011, p. 359-365, qui renvoie à de nombreux textes anciens et modernes, auxquels on peut ajouter saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IX, 3, 4 : « L'hérésie est un péché pour lequel on mérite non seulement d'être séparé de l'Eglise par l'excommunication, mais encore d'être exclu du monde par la mort… Si l'hérétique s'obstine dans son erreur, l'Eglise catholique l'abandonne au bras séculier afin de le bannir du monde par la mort » (texte cité par R. JOLY, *Origines et évolution de l'intolérance catholique*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1986, p. 15).

3. Cf. *Jean,* 3, 34 : « Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure ». Traduction de la *TOB*, *NT*, Paris, 1973, comme pour nos autres citations du *Nouveau Testament*.

4. Cf. *Jean*, 10, 35 : « nul ne peut abolir l'Ecriture ».

5. *Marc*, 12, 28-34 // *Matth*. 22, 34-40 // *Luc*, 10, 25-28.

6. *I Jean*, 5, 3 et 2, 4.

7. *I Jean*, 4, 20.

gagne rien » [8]. En quoi consiste cet amour ? Il se reconnaît à ses fruits [9], dit Jésus, fruits sur lesquels il a insisté, tout particulièrement quand il a évoqué le jugement dernier : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison ?' Et le roi leur répondra : 'En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !' Alors il dira à ceux qui sont à sa gauche : « Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors eux aussi répondront : 'Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?' Alors il leur répondra : 'En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes à la vie éternelle » [10]. Cet amour doit inclure à la fois les frères [11] et les ennemis [12]. Il doit aller jusqu'à donner sa vie [13]. Il ne conduit pas à édulcorer la Loi, mais à n'en éluder aucune des implications, comme le montre notamment le Sermon sur la montagne [14]. Jésus a bien précisé : « N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger mais accomplir » [15]. Si Jésus exclut quelque chose

8. *I Cor*. 13, 2-3 (cf. 12, 31 – 13, 13). Cf. *Gal*. 5, 14 : "la loi toute entière trouve son accomplissement en cette unique parole : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' ». Cf. *Matth*. 7, 21-23 : « Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur' ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là (au jour du jugement) : 'Seigneur, Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé , en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ?' Alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus : écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité !' ».

9. Cf. *Matth*. 12, 33-35 // *Luc*, 6, 43-45.

10. *Matth*. 21, 31-46. Cf. *Jac*. 1, 27 ; 2, 14-26 et *Bible de Jérusalem* (*BJ,* 1994), p. 1750, n. *h*.

11. Cf. *Jean*, 13,34-35 ; 15,17.

12. Cf. *Matth*. 5, 43-44 // *Luc*, 6, 27-28, 35.

13. Cf. *Jean*, 10, 11 ; 15,13 ; *I Jean*, 3, 16 ; *Eph*. 5, 2.

14. Cf. *Matth*. 5-7.

15. *Matth*. 5,17. Cf. notre *Genèse du judaïsme et du christianisme…*, *op. cit.* [n. 2], p. 199-212. Les tout premiers chrétiens, comme nous l'avons rappelé *ibid*., p. 227-228, « tout à fait fidèles à la Loi telle que Jésus l'avait interprétée, 'jour après jour, (…) fréquentaient le Temple' (*Ac* 2, 46). Ils n'avaient nullement

du champ de l'amour qu'il exige, c'est ce qu'il dénonce comme « tradition des hommes » [16].

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette exigence incontournable, énoncée avec clarté et insistance, a très vite été réduite par beaucoup de ceux qui se disaient chrétiens [17], et même par des hommes qui s'estimaient en mesure de guider les fidèles. Ainsi, par exemple, à la fin du premier siècle, si les textes johanniques reviennent avec insistance sur l'amour du prochain, ils ne font nulle part mention de l'amour des ennemis, et font même preuve d'une hostilité extrême envers ceux du dehors, y compris ceux qui n'ont pas la même conception du christianisme [18]. Au milieu du second siècle, un auteur réputé orthodoxe, Hermas – dont le *Pasteur,* considéré comme inspiré par saint Irénée et Origène [19], figure dans un important manuscrit du *Nouveau Testament, le Sinaiticus* – donne deux fois un classement des vertus chrétiennes en ne plaçant pas l'amour parmi celles qu'il présente comme les quatre principales, et en ne le laissant figurer que parmi les autres ou à la dernière place, fille des autres [20]. Un peu plus tard, à la charnière du second et du troisième siècle, Tertullien va jusqu'à affirmer contre Marcion qu'il n'est pas possible d'avoir une conduite droite par amour [21]. Ainsi, dès les débuts du christianisme, beaucoup de croyants, convaincus d'être fidèles à Jésus, ont largement méconnu ce qui aurait dû être la source par excellence de leur foi.

Cela est d'autant plus surprenant que « les plus savants parmi les premiers chrétiens, saint Justin vers 150, Clément d'Alexandrie vers 200, Origène vers 250, Eusèbe évêque de Césarée vers 300, après le juif Philon d'Alexandrie (cf. M. Simon, *La civilisation de l'antiquité et le christianisme*, Paris, 1972, p. 54-55), qui connaissaient encore l'enseignement des grands penseurs païens du Moyen-Orient et du monde gréco-romain, ont admis que les valeurs morales qu'ils enseignaient à la suite de Jésus n'avaient rien de nouveau, (fait qu'ils) ont expliqué en affirmant que, si leur Dieu s'était choisi un peuple, il n'avait pas pour autant négligé les autres : avant la venue de son fils Jésus il leur avait dispensé un enseignement préparatoire par leurs sages » [22].

'le sentiment de se séparer du judaïsme (…) L'Eglise naissante n'est encore, à ce stade initial, qu'une secte juive entre beaucoup, que ses particularités de croyance et de rite ne suffisent pas à placer en dehors de la religion ancestrale' », comme l'ont relevé M. Simon et A. Benoit dans *Le Judaïsme et le christianisme antique d'Antiochus Épiphane à Constantin*, Paris, 1998, Nouvelle Clio 10, p. 93.

16. Cf. *Marc*, 7, 5-13 // *Matth*. 15, 1-9.

17. Cf. les textes cités ou évoqués par Cl. Rambaux, *Tertullien face aux morales des trois premiers siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1979, p. 61-62.

18. Cf. Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme…*, *op. cit.* [n. 2], p. 291-292.

19. Cf. Iren, *haer*. IV, 20, 2 ; Orig. *Mt*. 14, 21 ; *princ*. IV, 11.

20. Herm. *sim*. IX, 15, 1-2 ; *uis*. III, 8, 2-7.

21. *Adu. Marc.* I, 27, 4. Cf. Cl. Rambaux, *Tertullien face aux morales des trois premiers siècles*, *op. cit*. [n. 17], p. 41-53.

22. Cl. Rambaux, « De l'Occident à l'Orient, qui a vraiment enseigné l'amour du prochain ? », dans *Polumathès, Mélanges offerts à Jean-Pierre Levet*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2012, p. 403. On doit même reconnaître, comme nous l'avons relevé *ibid*. p. 387-402, que, bien avant notre ère, non seulement en Occident, au Moyen-Orient, en Iran, mais aussi « en Inde, en Chine, au moins une des écoles de pensée les plus importantes a donné elle aussi une place majeure à l'amour du prochain, notamment des plus faibles ; que, si ceux qui se sont attachés au stoïcisme, au mazdéisme, au bouddhisme, au confucianisme n'ont pas non plus toujours été à la hauteur de l'enseignement des maîtres dont ils se

* *
*

Voyons comment, sans mettre toujours l'amour au premier rang, ceux qui voient en Jésus le fils de Dieu ont estimé que devait s'exprimer leur engagement à son service. Les conduites qu'ils préconisent et les élaborations théologiques dont l'adoption leur paraît indispensable à quiconque veut être sauvé ont-elles dans son enseignement des racines aussi nettes que celles que nous venons de relever en évoquant l'amour effectif du prochain?

Nombreux sont ceux qui ont cru bien faire en fuyant le mal par l'ascétisme, au point qu'aujourd'hui encore celui-ci est souvent considéré en Occident comme une caractéristique du christianisme. Ils ont pratiqué et multiplié jeûnes et abstinences [23], sans retenir que Jésus recommandait de jeûner en secret [24], qu'il s'est fait traiter de « glouton » et d' « ivrogne » [25], qu'en tout cas ni lui-même ni ses disciples ne jeûnaient [26], sinon par exception [27], et que Paul, tout en acceptant les jeûnes et abstinences comme les premiers chrétiens [28], avait précisé dans l'*Épître aux Colossiens* : « que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ » [29] ; il avait ajouté dans la même *Épître aux Colossiens* : «ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas : voilà bien les commandements et les doctrines des hommes ! Ils ont beau faire figure de sagesse : 'religion personnelle, dévotion, ascèse', ils sont dénués de toute valeur et ne servent qu'à contenter la chair » [30]. Selon le prophète Ésaïe, Yahvé avait déjà précisé : « Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas » [31].

réclamaient, ils ont toujours compté eux aussi des hommes et des femmes qui se sont montrés réellement charitables, portant effectivement secours aux plus démunis, quels qu'en soient les risques ; et que, si leurs sages n'ont généralement demandé que la bienveillance et la justice à l'égard des ennemis, sans aller jusqu'à l'amour, non seulement ils n'ont jamais poussé à tuer leurs adversaires au nom de l'amour, mais ceux qui se disaient leurs disciples ne se sont jamais lancés dans des persécutions, à l'exception momentanée de mazdéens sous le règne des Sassanides ».

23. Cf., *e. g*., Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme…*, *op. cit.* [n. 2], p. 367.

24. *Matth*. 6, 16-18.

25. *Matth.* 11, 19.

26. Cf. *Matth*. 9, 14-15 // *Marc*, 2, 18-20 // *Luc*, 5, 33-35. Jésus n'a lui-même jeûné, semble-t-il, que lorsqu'il « fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable » (*Matth*. 4, 1). Cf. aussi D. Marguerat, *Jésus de Nazareth*, dans *Histoire du christianisme*, I, *Le Nouveau Peuple (des origines à 250),* Paris, Desclée, 2000, p. 25 : « Jésus n'est pas un ascète ».

27. Cf. *Matth*. 17, 21.

28. Cf. *I Cor*. 8, 8 ; 9, 4 ; 10, 23-30 ; *II Cor*. 6, 5 ; *Gal*. 4, 10-11 ; *Rom.* 14, 2-5 ; *Act*. 13, 2-3 ; 14,23.

29. *Col*. 2, 17.

30. *Col*. 2, 21-23.

31. *Is.* 58, 6-7 (1-12). Le *Vendidad* zoroastrien avait relevé que "qui ne mange pas n'a point de force, ni pour faire vaillante oeuvre de religion (…), ni pour cultiver avec vaillance, ni pour engendrer avec vaillance. C'est en mangeant que tout l'univers corporel vit ; en ne mangeant pas, il périt »

D'autres croyants ont pratiqué et recommandé le célibat et la continence, sans relever que Paul, l'auteur du Nouveau Testament le plus favorable à ces pratiques, avait précisé qu'il n'avait pas d'instruction divine en ce sens [32], et s'était soumis à la Révélation en allant jusqu'à déclarer : « que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari (…) Ne vous refusez pas l'un à l'autre » [33]. Il avait fait l'éloge du mariage en le présentant comme l'image de l'union du Christ et de l'Église [34]. Il avait précisé : « il faut que l'épiscope soit irréprochable, mari d'une seule femme, (…) Qu'il sache bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission en toute dignité : quelqu'un, en effet, qui ne saurait gouverner sa propre maison, comment prendrait-il soin d'une église de Dieu ? » [35] Paul ne pouvait négliger le fait que selon la *Genèse*, après avoir créé l'homme, « Le Seigneur Dieu dit : 'Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée' », il ne pouvait négliger le fait que c'est la raison pour laquelle il créa la femme [36], il ne pouvait négliger non plus le fait que le premier commandement qu'il leur donna à tous deux fut : « Soyez féconds et prolifiques » [37], ordre réitéré après le déluge à Noé et à ses fils [38]. À la sortie d'Égypte, il avait déclaré à son peuple : « Tu garderas le commandement, les lois et les coutumes que je t'ordonne aujourd'hui de mettre en pratique. Et parce que vous aurez écouté ces coutumes, que vous les aurez gardées et mises en pratique, le Seigneur ton Dieu te gardera l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à tes pères. Il t'aimera, te bénira, te rendra nombreux et il bénira le fruit de ton sein et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin nouveau et ton huile, tes vaches pleines et tes brebis mères, sur la terre qu'il a juré à tes pères de te donner. Tu seras béni plus que tous les peuples, il n'y aura de stérilité chez toi ni pour les hommes ni pour les femmes, ni non plus pour ton bétail » [39]. « Certes, le Christ ne s'est pas marié. Mais – comme l'a relevé le cardinal J. Daniélou – Clément (d'Alexandrie) en donne des raisons d'une admirable profondeur : 'Certains disent… qu'ils imitent le Seigneur qui ne s'est pas marié. Ils ignorent les raisons de cela. D'abord il avait sa propre épouse, l'Église ; ensuite, il n'était pas un homme ordinaire, qui avait besoin d'une aide selon la chair ; il ne lui était pas nécessaire d'avoir des enfants (pour le continuer), demeurant éternellement et étant le Fils unique de Dieu' (*str*. III) » [40]. Il est donc difficile de soutenir que les textes bibliques seraient vraiment la source de l'engouement pour l'ascétisme alimentaire ou sexuel.

(Vd. F. III, 33) – texte cité par P. DU BREUIL, *Histoire de la religion et de la philosophie zoroastriennes*, Monaco, Éditions du Rocher, 1984, p. 144.

32. Cf. *I Cor*. 7, 7, 10, 12, 25, 28, 39-40.
33. *I Cor*. 7, 2,5. Cf. *I Tim.* 4, 1-3.
34. *Eph*. 5, 31-32.
35. *I Tim*. 3, 2-5.
36. *Gen*. 2, 18-24.
37. *Gen*. 1, 28.
38. *Gen*. 9, 1, 7.
39. *Deut*. 7, 11-14 (cf. 8, 1…, 30, 16).
40. J. Daniélou, dans J. Daniélou et H.-I. Marrou, *Nouvelle histoire de l'Eglise*, I, *Des origines à Grégoire le Grand*, Paris, Le Seuil, 1963, p. 154. Pour des informations complémentaires sur le mariage et le célibat dans les Ecritures, cf., *e. g*., Cl. Rambaux, *Tertullien face aux morales des trois premiers siècles*, *op. cit*. [n. 17], p. 204-213.

D'autres croyants ont recommandé d'éviter les pécheurs en fuyant le monde, de vivre seul ou dans une communauté, et de chercher l'union mystique avec Dieu. Comme l'ont relevé par exemple L. Piétri et Chr. Fraisse-Coué, « Dans l'échelle des valeurs, (le pape) Grégoire (le Grand) donne la préférence à la vie contemplative », et, à ses yeux, « 'la vie contemplative, c'est garder de toute son âme, sans doute, l'amour de Dieu et du prochain, mais aussi, laissant la vie extérieure, se reposer, s'attacher au seul désir de son Créateur, si bien que cesse toute envie d'agir, et que, tout souci rejeté, le cœur s'enflamme, impatient de voir la face de celui qui l'a fait' » [41]. Mais en quelque estime que Jésus ait pu tenir la contemplation, il avait, juste avant sa passion, prié son Père en lui disant à propos de ses disciples : « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mauvais (…) Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde » [42]. Il avait précisé aux scribes pharisiens qui s'étonnaient de le voir manger avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » [43].

D'autres croyants, au lieu de chercher à fuir le mal par les moyens que nous venons de signaler, ont voulu le combattre plus directement, sans exclure ou même en préconisant le recours à la violence. Non contents d'écarter de leurs rangs ceux dont la foi leur paraissait suspecte et d'éviter les contacts dangereux avec les païens, ils ont préconisé et souvent obtenu, non seulement que les hérétiques et les schismatiques soient mis à mort, nous l'avons déjà relevé, mais aussi, avec un saint Jean Chrysostome ou un saint Augustin [44],

41. L. Piétri et Chr. Fraisse-Coué, *Grégoire le Grand et le nouveau prestige du siège apostolique 839-914,* dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, III, *Les Eglises d'Orient et d'Occident (432-610),* Paris, Desclée, 1998, p. 846. *Ibid.* : « Dans les *Homélies sur Ezéchiel*, prononcées en 593-594, alors que Rome est assiégée par les Lombards, il définit les styles de vie, la *vita activa* et la *vita contemplativa*, comme deux voies permettant de rejoindre le Christ : 'Il est deux voies, dont Dieu tout-puissant nous instruit par le texte sacré, l'active et la contemplative (…). La vie active, c'est donner du pain à l'affamé, instruire l'ignorant par la parole de la sagesse, remettre l'égaré sur la bonne voie, rappeler au chemin de l'humilité un frère qui s'enorgueillit, prendre soin d'un malade, dispenser à chacun ce qui lui est utile et pourvoir à la subsistance de ceux dont on a la charge. La vie contemplative, c'est garder de toute son âme, sans doute, l'amour de Dieu et du prochain, mais aussi, laissant la vie extérieure, se reposer, s'attacher au seul désir de son Créateur, si bien que cesse toute envie d'agir, et que, tout souci rejeté, le cœur s'enflamme, impatient de voir la face de celui qui l'a fait' (*Hom. In Ezech.* II, 2, 78)».

42. *Jean*, 17, 15, 18.

43. *Marc*. 2, 15-17 // *Matth.* 9, 10-11 // *Luc*, 5, 29-32. Cf. Ph.-H. MENOUD, art. « Église », dans *Vocabulaire biblique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1964, p. 83b : « la mission de l'Eglise est d'être présente au monde pour y transmettre l'appel de Dieu, et non pas de s'en extraire. Par définition, l'Eglise est le contraire d'une secte à la pharisienne ». Pour *Luc*, 10, 38-42, cf. *TOB, NT*, p. 231-232, n. *t* : « L'exégèse ultérieure trouvera souvent ici la proclamation de la supériorité de la contemplation sur l'action ; en fait il ne s'agit pas ici de contempler mais d'*écouter* la parole qui appelle à la foi et à l'engagement ».

44. Cf. P. Brown, *La vie de saint Augustin* (trad. J.-H. Marrou), Paris, Le Seuil, 1971, p. 286 (et p. 397-398 en ce qui concerne l'attitude de cet évêque à l'égard des donatistes) ; R. Joly, *Origines et évolution de l'intolérance catholique*, *op. cit.* [n. 2], p. 46-47 pour saint Jean Chrysostome, et p. 49 pour saint Augustin : « À l'égard du paganisme et des païens, l'attitude d'Augustin ne comporte aucune ambiguïté. Il trouve absolument naturelles les mesures prises contre eux ; il approuve pleinement la législation de Théodose, par laquelle les sanctions préconisées contre les païens pouvaient aller jusqu'à la mort. Il est probable que tous les chrétiens de son temps partageaient son avis. Ecrivant au rogatiste Vincentius, Augustin s'écrie : 'Quel est celui d'entre nous, quel est celui d'entre vous qui ne loue les lois promulguées par les empereurs contre les sacrifices des païens ?' (*Lettres*, XCII, 10) », renvoyant à son article « Saint Augustin et l'intolérance religieuse », *RBPh* 33, 1955, p. 263-294.

que les païens le soient [45] – bien que saint Augustin ait été, par principe, opposé à la peine de mort parce qu'elle excluait la possibilité du repentir et pouvait susciter des martyrs à ses rivaux [46] – ; ils sont allés jusqu'à prêcher de nombreuses croisades. Pourtant Jésus, sans écarter la correction fraternelle [47], avait ordonné de ne pas juger [48] et de pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois [49]. Lors de son arrestation, quand Pierre avait voulu le défendre avec son épée, il la lui avait fait remettre au fourreau [50]. Surtout, Jésus avait proposé cette parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé. Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ?' 'Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : 'Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier'. » Jésus a lui-même expliqué cette parabole : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront, pour les mettre hors de son Royaume, toutes les causes de chute et tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles » [51]. Au IIIe siècle, un évêque aussi considérable que saint Cyprien en déduisait, logiquement nous semble-t-il, qu'il n'y avait pas à opérer dès maintenant le tri, qu' « oser entreprendre ou se croire capable de faire ce que le Seigneur n'a pas accordé aux apôtres » [52] était « prétention orgueilleuse et présomption sacrilège de furieux égarés » [53]. Voltaire devait ajouter : « Si vous voulez ressembler à Jésus-Christ, soyez martyrs et non pas bourreaux » [54]. Mais ces

45. Cf., *e. g.*, Cl. Rambaux, « Les persécutions dans l'Empire romain », *ALMArv* 14, 1987, p. 15-19 (p. 13-15 pour les juifs).

46. Cf. P. Brown, *La vie de saint Augustin*, *op. cit*. [n. 44], p. 286.

47. *Matth*. 18, 15-17. Cf. *Lev*. 19, 17-18.

48. *Matth*. 7, 1 ; Luc, 6, 37. Cf. *Jac*. 4, 11-12.

49. *Matth*. 18, 21-22. Cf. *Luc*, 6, 26-37. Paul demandait de souffrir l'injustice plutôt que de recourir aux tribunaux : *I Cor*. 6, 7 ; *Rom*. 12, 19-21.

50. *Matth*. 26, 51-52.

51. *Matth*. 13, 24-30, 37-43.

52. Cypr. *Epist*. 55, 25, 1 (trad. du Chanoine Bayard dans la C.U.F.).

53. Cypr. *Epist*. 54, 3. Pour d'autres références, cf. Cl. Rambaux, « Les persécutions dans l'Empire romain », *art*. *cit*. [n. 45], p. 19.

54. *Traité sur la tolérance*, chap. 14.

mises en garde n'empêchèrent ni les meurtres exécutés au nom de Dieu, ni l'inquisition, ni les croisades, ni les guerres de religion [55].

D'autres croyants s'en sont remis à un corps spécialisé, le clergé, le plus souvent hiérarchisé, pour assurer un culte capable de leur concilier la divinité. Ils ignoraient généralement que les premiers chrétiens ne distinguaient pas prêtres et laïcs : selon Pierre et l'*Apocalypse* les croyants sont tous prêtres [56]. Ils ignoraient aussi que les premières églises étaient des communautés qui avaient chacune une direction collégiale, sans organisation hiérarchique [57]. Ils négligeaient, comme les prophètes l'avaient déjà fréquemment reproché aux Israélites [58], le fait que ce qui pouvait être accepté par Dieu, ce n'était pas un culte formel et extérieur, aussi somptueux soit-il [59], mais un culte « en esprit et en vérité » [60] qui engage l'homme tout entier, une vie animée par la charité [61]. Ils négligeaient aussi le fait que ni l'Eglise, ni qui que ce soit, ne peut réellement être médiateur entre Dieu et les hommes, puisque, comme l'a écrit Paul à Timothée : « il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme : Christ, Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous » [62]. Il est donc difficile de soutenir que les textes bibliques seraient vraiment la source de la prééminence si souvent accordée au culte, au clergé, à l'Église.

55. Cf., *e. g*., J. DELUMEAU, *Le christianisme va-t-il mourir ?*, Paris, Hachette, 1977, p. 56-58 : « sans renier tout ce que l'histoire chrétienne a comporté de positif et sans tomber dans un masochisme maladif, il serait essentiel que les Eglises se réclamant de Jésus déclarent une fois pour toutes – et de façon solennelle – qu'elles regrettent l'Inquisition, l'Etat pontifical, la conception totalitaire de l'évangélisation, le viol des consciences et tous les appuis demandés au bras séculier. Il faudrait qu'elles proclament à la face du monde qu'elles ont commis un péché contre l'Esprit en adoptant la formule de saint Augustin, *compelle intrare*, 'forcez-les à entrer'. Si une telle déclaration était faite, la route vers l'Evangile apparaîtrait plus claire à nos contemporains ».

56. Cf. *I Pi.* 2, 5, 9 ; *Apoc*. 1,6 ; 5,10 ; 20, 6. Les croyants étaient tous prêtres conformément à l'annonce d'*Exode*, 19, 6 et d'*Isaïe*, 61, 6.

57. Cf. *Matth*. 23, 8-12 et, *e. g., BJ*, p. 1725, n. *c* ; É. Trocmé, *L'Enfance du christianisme*, p. 162, 181 ; Mgr V. Saxer, « L'Organisation des Eglises héritées des apôtres (70-150), » dans *Histoire du christianisme*, I, *Le Nouveau Peuple (des origines à 250), op. cit*. [n. 26], p. 424-426. On peut se poser la question avec P. Mattéi, dans la Conclusion générale de son livre *Le Christianisme antique (Ier-Ve siècle*), Paris, Ellipses, 2003 : « quelle continuité déceler entre les communautés primitives qui ignorent la dichotomie clercs-laïcs et le caractère sacerdotal de leurs ministres et la puissante institution qui repose sur cette dichotomie et fait de ses évêques des hiérarques régulateurs d'un 'sacré' dont on peut se demander s'il est conforme à la 'sainteté' du Dieu biblique ? »

58. Cf. *BJ*, p. 1348, n. *h*, à propos d'*Am*. 5, 21-27.

59. Cf. *Matth*. 15, 7-9 (et 7, 21) ; *Marc*, 12, 33. Cf., *e.g*., R. Martin-Achard dans *Vocabulaire biblique*, *op. cit*. [n. 43], p. 61b-62a : « Les prophètes rappellent (…) que Dieu ne se laisse pas acheter. Ni la multitude des sacrifices, ni la richesse des cérémonies cultuelles ne l'aveugle. Le Seigneur rejette un culte que la vie de chaque jour dément, il repousse avec horreur des hommages que rendent des lèvres hypocrites et des mains souillées du sang des humbles. La piété qui sert à masquer l'ignominie d'une existence lui est odieuse. Un long et violent réquisitoire remet les choses au point : Dieu réclame la justice et la vérité, il condamne un culte sacrilège, parce que faux, il exige avant tout non pas des prières et des holocaustes, mais des vies qui lui soient entièrement consacrées et qui respectent le droit et la miséricorde. Les prophètes ne condamnent pas, *ipso facto*, toute pratique religieuse, mais ils indiquent clairement que Dieu refuse absolument tout compromis avec le mal, il n'accepte pas le marché que son peuple indigne lui propose, il n'a nul besoin de ces cérémonies dérisoires et blasphématoires auxquelles les hommes s'attachent, il n'est pas une de ces idoles dont l'existence dépend du nombre des sacrifices et de la prospérité de ses adorateurs ». Cf., *e. g*., Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 382-383.

60. *Jean*, 4, 23-24.

61. Cf., *e. g*., *BJ*, p. 1625, n. *f,* à propos de *Rom.* 1, 9 ; *TOB, NT*, p. 480, n. *j,* à propos de *Rom.* 12, 1.

62. *I Tim*. 2, 5-6. Cf. *Hebr*. 8, 6 (et *BJ*, p. 1735, n. *a*) ; 9, 15 ; 12, 24.

D'autres croyants se sont attachés à la pureté de la foi définie par la réflexion des théologiens et officialisée par les autorités de l'église dont ils se réclamaient. Ne se contentant pas d'admettre comme vraies les déclarations de Jésus sur sa personne et sur les exigences divines, ils ont tenu à ce que soient précisés, et reconnus par tous, les caractères de la divinité et les conditions d'accès au salut tels que les proclamaient la majorité des évêques réunis en conciles. Les conciles de Nicée en 325, de Constantinople II en 381, d'Ephèse en 431 et de Chalcédoine en 451, conciles aujourd'hui reconnus par les principales confessions chrétiennes, élaborèrent et s'efforcèrent d'imposer à tous les chrétiens la conception de Dieu qu'ils venaient de définir : désormais, selon la Grande Eglise, tout chrétien devrait croire que Dieu est unique, mais en trois personnes, la Trinité composée du Père, du Fils et du Saint Esprit ; croire que le Fils, Jésus, est Dieu de toute éternité, qu'il est tout à fait l'égal de son Père, qu'en lui se sont unies la nature divine et la nature humaine au moment de son incarnation ; croire aussi que le Saint Esprit est consubstantiel au Père et au Fils ; et croire en outre que Marie, toujours vierge, est « Mère de Dieu » [63].

Ces conceptions ne firent pas l'unanimité. Comme l'a relevé le père M.-E. Boismard, « l'affirmation selon laquelle il y aurait trois personnes en un dieu unique, le Père, le Fils et l'Esprit, ne se lit nulle part dans le Nouveau Testament. Les formules dites trinitaires iraient plutôt contre cette affirmation » [64].

La représentation du Fils imposée par les conciles que nous avons évoqués a eu elle aussi de quoi paraître surprenante. Pendant son ministère, Jésus avait été considéré par bon nombre de ses contemporains comme un prophète, et lui-même avait déclaré : « je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » [65]. Après sa résurrection, Étienne, le premier martyr, déclara à son propos devant le Sanhédrin : « C'est lui, Moïse, qui a dit aux Israélites : *Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi* » [66]. Peu auparavant, Pierre, devant le peuple, avait déjà appliqué à Jésus le même texte du *Deutéronome* avec quelques autres versets : « Moïse d'abord a dit : *Le Seigneur Dieu suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète tel que moi ; vous l'écouterez en tout ce qu'il vous dira. Et toute personne qui n'écoutera pas ce prophète sera donc retranchée du peuple* » [67]. Ce témoignage est capital : Pierre était alors l'un des chefs de la première communauté de Jérusalem, son porte-parole [68], celui auquel avait été confiée l'évangélisation des circoncis [69], celui que Paul allait tenir à rencontrer à Jérusalem après sa conversion ainsi qu'au bout de quatorze années d'apostolat « à la suite

63. Cf., *e. g.*, Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme…*, *op. cit*. [n. 2], p. 320-323.

64. M.-E. Boismard, *À l'aube du christianisme. Avant la naissance des dogmes*, Paris, Éditions du Cerf, 1998 ; nouv. éd., 1999, p. 123. Cf. Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme…*, *op. cit*. [n. 2], p. 325.

65. *Luc*. 13, 33.

66. *Act*. 7, 33 citant *Deut*. 18, 15.

67. *Act*. 3, 22-23 citant *Deut*. 18, 15, 18s ; *Lév*. 23, 29.

68. Cf. *TOB, NT*, p. 89, n. *f*, ainsi que Act. 2, 37-38 ; 3, 12 ; 4, 8 ; 5, 29 ; 8, 20.

69. Cf. *Gal*. 2, 7.

d'une révélation », « de peur de courir ou d'avoir couru en vain », recevant de lui ainsi que de Jacques et de Jean « considérés comme des colonnes » le signe qu'il était en communion avec eux [70] ; surtout Pierre était celui auquel Jésus avait déclaré, selon *Matth*. 16, 18-19 : « Eh bien ! moi je te le dis : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié », déclaration que Mgr V. Saxer a commentée en ces termes : « à Pierre est donc conféré le pouvoir de décider ce qui est conforme ou contraire à l'enseignement de Jésus » [71]. Il est vrai que l'authenticité de cette déclaration de Jésus à Pierre a été contestée [72], mais pas par l'église catholique qui appuie toujours sur elle le dogme de la primauté romaine.

Mais Jésus n'était pas apparu seulement comme prophète. Selon les trois Évangiles synoptiques, il avait reçu le Saint Esprit juste après son baptême [73] et était dès lors devenu Fils adoptif de Dieu, comme le devenait le roi d'Israël élu et intronisé par Dieu dans l'Ancien Testament, où Yahvé disait, selon le *Psaume* 2, 6-7 : « Moi j'ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte » et ajoutait ces mots repris en *Luc*, 3, 22, *Act*. 13,33 et *Hebr*. 1, 5 ; 5, 5 : « 'Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » [74]. De toute façon, comme nous l'avons déjà relevé avec le père de Fraine et avec le cardinal A. Grillmeier, rien n'assure que Jésus se soit considéré comme Fils de Dieu autrement qu'au sens donné à cette expression dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire d'homme chargé par Dieu d'une mission importante. C'est au sens grec d' « être divin » différent par sa substance du commun des mortels que correspond l'usage chrétien du titre qui s'est imposé par la suite [75]. Jésus a certes accompli des miracles extraordinaires, mais s'il fut transfiguré sur une haute montagne, cela arriva aussi à Moïse redescendant du Sinaï et à Étienne devant le Sanhédrin [76] ; s'il a multiplié les pains, Élisée l'avait déjà fait [77] ; s'il a marché sur les eaux, il pensait que tout homme pouvait le faire à condition d'avoir une foi suffisante [78] ; s'il a ressuscité Lazare [79], Élie avait déjà ramené à la vie le fils de la veuve de Sarepta [80]. Il est vrai que selon Paul, Jésus avait préexisté à la création, mais, à ses yeux, « premier né de toute

70. *Gal.* 1, 18-19 ; 2, 1-10.

71. V. Saxer, *L'organisation des Eglises héritées des apôtres (70-180)*, dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, I, *Le Nouveau Peuple (des origines à 250), op. cit.* [n. 26], p. 395.

72. Cf., *e. g.*, G. Mordillat et J. Prieur, *Jésus après Jésus, L'origine du christianisme*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 37-38.

73. Cf. *Matth.* 3, 13-17 // *Marc*, 1, 9-11 // *Luc*, 3, 21-22, ainsi que *Jean,* 1, 29-34.

74. Mais ni l'*Evangile de Luc* ni le livre des *Actes* ne reprennent la suite du *Psaume* où on lit au verset 9 : « Tu écraseras (les nations) avec un sceptre de fer, et, comme un vase de potier, tu les mettras en pièces ». Cf. *Vocabulaire biblique*, *op. cit*. [n. 43], p. 138b-139a.

75. Cf. Cl. Rambaux, *La genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 196-198.

76. Cf. *Matth.* 17, 2 ; *Ex*. 34, 30 et *Act*. 6, 15.

77. Cf. *Matth*. 14, 13-21 // *Marc*, 6, 30-44 // *Luc*, 9,10-17 // *Jean*, 6, 1-15 et *II Rois*, 4, 42-44. Cf. aussi *BJ*, p. 1435, n. *d*.

78. Cf. *Matth*. 14, 31.

79. Cf. *Jean*, 11, 1-42.

80. Cf. *I Rois,* 17, 17-24.

créature » [81], il n'en était pas moins subordonné au Père [82]. Il est vrai aussi que selon Jean, il était dieu depuis toujours, mais il n'en avait pas moins déclaré : « le Père est plus grand que moi » [83]. De toute façon, quelles que soient ces majorations apparues après sa résurrection, ce qui comptait le plus aux yeux de Jésus, ce n'était pas sa personne, mais son message [84].

Quant à l'Esprit, comme l'a relevé par exemple le père M.-E. Boismard, il n'avait jamais été conçu comme une personne dans la Bible, mais simplement comme la manifestation de la puissance de Dieu [85].

Enfin, Jésus était très loin d'appeler sa mère « Mère de Dieu », lui qui, selon l'*Évangile de Matthieu,* lorsqu'on l'informa que « sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler », « répondit : 'Qui est ma mère et qui sont mes frères ?' » Et, « montrant de la main ses disciples, il dit : 'Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » [86].

81. *Col.* 1, 15.

82. Cf. *I Cor*. 11, 3 : « Je veux pourtant que vous sachiez ceci : le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme c'est l'homme ; le chef du Christ, c'est Dieu » ; Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 242- 243.

83. *Jean*, 14, 28 . Cf. Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 281, n. 2043 et 2044. Pour une étude plus complète, cf. Cl. Rambaux, « Jésus Dieu : Une représentation qui porte la marque de son temps ? », dans *Trames, Etudes Antiques*, Limoges, 1985, p. 145-193.

84. Cf. É. Trocmé, « Le christianisme des origines au concile de Nicée », dans *Encyclopédie de La Pléiade, Histoire des religions*, II, Paris, 1972, p. 196 : « Tout ce qu'on peut dire, c'est que Jésus a eu la conviction de jouer un rôle unique dans le Royaume de Dieu déjà présent et que cette certitude intérieure ne correspondait exactement à aucune des nombreuses conceptions qui avaient cours à son époque à propos du Messie, du Fils de l'Homme, du Prophète eschatologique, etc. Jésus a pourtant accepté qu'on recourût à tel ou tel de ces titres pour le caractériser durant sa carrière. Cette apparente passivité face à des interprétations peu compatibles les unes avec les autres doit être attribuée, non à de l'indifférence, mais à la conviction que l'essentiel était une réponse positive du plus grand nombre à sa prédication, et non l'orthodoxie d'une secte ». Cf. D. Marguerat, « Les révisions qui nous attendent », dans *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme,* éd. par D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. Poffet, Genève, 1998 (Le Monde de la Bible n° 38), p. 565 : « Le Galiléen semble n'avoir laissé, sur la question de son identité, aucune trace nette derrière lui. Et si ce vide était historiquement correct ? (…) Le silence des évangiles synoptiques qui n'attribuent à Jésus aucune déclaration identitaire, sinon au moment de l'extrême fragilité du procès (Mc 14, 62), pourrait bien restituer fidèlement ce silence du Maître. Seul comptait à ses yeux le référent théologique de son discours et de sa pratique : Dieu ». Cf. R. M. Grant, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Paris, Le Seuil, 1971 (trad. de *The early christian doctrine of God,* U. P. of Virginia, 1966, par A.-M. Giroudot), p. 47-49 : « Alors que pour Jésus lui-même le centre (de sa proclamation) était le royaume de Dieu et que sa propre activité n'y jouait qu'un rôle second, pour ses disciples le centre devint Jésus, bien qu'ils n'aient cessé d'annoncer la venue du royaume (…) En commençant à étudier Jésus, sa mission et ses disciples, on se trouve dans un cadre où il est complètement humain (…) Lui-même priait Dieu (…) Dans l'Evangile, un homme lui dit : 'Bon maître' ; et il répondit : 'Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.' » (*Marc*, 10, 18). Il n'y a pas à tirer du titre « Abba » la conclusion que Jésus aurait eu une intimité particulière avec le Père : « c'est le langage commun de la prière dans le judaïsme contemporain de l'époque de Jésus » (S. C. Mimouni dans S. C. Mimouni et P. Maraval, *Le Christianisme des origines à Constantin,* Paris, P.U.F., 2006 (Coll. Nouvelle Clio), p. 149). Nous ne reviendrons pas ici sur l'idée selon laquelle Jésus, un innocent, serait mort en rançon pour apaiser la colère de Dieu contre les coupables, les êtres humains, idée apparue parmi les chrétiens sans doute avec Philippe et Marc, retenue notamment par Paul, l'*Epître aux Hébreux,* la *Première Epître de Pierre* et les textes johanniques, en dépit de tout ce qui s'y oppose dans l'enseignement de Jésus lui-même et dans les textes bibliques antérieurs : nous renvoyons sur ce sujet à ce que nous avons écrit en accord avec les meilleurs spécialistes actuels dans *La Genèse du judaïsme et du christianisme*..., *op. cit*. [n. 2], tout particulièrement p. 231-235 et 80-82.

85. Cf. M.-E. Boismard, *À l'aube du christianisme*…, *op. cit*. [n. 64], p. 113.

86. *Matth*. 12, 46-49. Cf. Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 191-193.

On voit que les membres des conciles étaient loin de s'en tenir à la Révélation telle qu'elle est contenue dans les textes bibliques, et l'on comprend que leurs décisions aient provoqué des schismes. Mais cela ne les a pas empêchés de considérer leurs affirmations comme essentielles, puisqu'ils ont condamné comme hérétiques ceux qui ne les acceptaient pas, alors qu'ils ne l'ont pas fait contre ceux qui négligeaient les deux premiers commandements aux yeux de Jésus : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Comment comprendre que la grande majorité de ceux qui se réclamaient du Fils de Dieu aient cru bon d'adopter des conduites et des conceptions qui s'éloignaient si notablement de son enseignement ou même le contredisaient ?

Chaque groupe de chrétiens s'est réclamé du fait que Jésus avait promis que Dieu donnerait l'Esprit Saint à ceux qui l'en prieraient [87], et que cet Esprit, consolateur et intercesseur [88], les ferait « accéder à la vérité tout entière » [89], chaque groupe étant convaincu que c'était lui, et lui seul, qui bénéficiait d'authentiques révélations complémentaires. Mais le même Jésus avait déjà déclaré que tout ce qu'il avait entendu auprès de son Père, il l'avait fait connaître, et, s'il avait bien dit : « le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses », il avait ajouté, dans la même phrase : « et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (*Jean*, 14, 26). La mission du Paraclet est de rendre témoignage de Jésus [90], de faire comprendre aux disciples ce qu'ils n'avaient pas compris auparavant [91], de leur communiquer ce que d'abord « ils n'étaient pas à même de supporter » [92], « tout ce qui doit venir » [93]. Elle n'est en aucun cas de corriger, a fortiori de contredire, ce qu'il a enseigné [94]. Jésus est allé jusqu'à dire : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela (les mystères du royaume [95]) aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » [96]. Le *Siracide*, vers 180 avant notre ère [97], avait donné ces recommandations : « Ce qui est trop difficile pour toi, ne le recherche pas, ce qui est au-dessus de tes forces, ne l'examine pas. Réfléchis sur les commandements qui t'ont été donnés, tu n'as pas besoin des choses cachées. Ne t'acharne pas à des œuvres qui te dépassent ; ce qui t'a déjà été montré est plus que ne peut

87. *Luc*, 11, 13.
88. Cf. *TOB, NT*, p. 331, n. *u.*
89. *Jean*, 16, 13.
90. *Jean*, 15, 26 ; *I Jean*, 5, 6.
91. Cf. *BJ*, p. 1554, n. *e*.
92. *Jean*, 16, 12-13 ; cf. *TOB, NT*, p. 336, n. *d*. Cf. *I Cor*. 3, 1-2.
93. *Jean*, 16, 13 ; cf. *TOB, NT*, p. 336, n. *g*. Cf. *Act*. 21, 11.
94. Cf., *e.g., TOB, NT*, p. 336 , n. *f* : "Il n'y aura pas de nouvelle révélation indépendante de celle qui est donnée en Jésus Christ". Cf. aussi *Luc*, 6, 46 : « Pourquoi m'appelez-vous 'Seigneur, Seigneur' et ne faites-vous pas ce que je dis ? »
95. Cf. *BJ*, p. 1430, n. *f.*
96. *Matth.* 11, 25-27 // *Luc,* 10, 21-22. Cf. *Marc*, 10, 15 ; *Matth.* 18, 3 ; *Luc,* 18, 17 (mais aussi *Matth*. 10, 16 ; *Rom*. 16, 19 ; *I Cor*. 14, 20).
97. Cf. *TOB, AT*, Paris, 1979, p. 2014.

concevoir l'esprit humain. Car beaucoup ont été égarés par leurs spéculations, leur imagination perverse a faussé leurs pensées » [98]. Paul avait repris dans la *Première Épître à Timothée* : « recherche la justice, la foi, l'amour, la paix avec ceux qui, d'un cœur pur, invoquent le Seigneur. Mais les controverses vaines et stupides, évite-les. Tu sais qu'elles engendrent les querelles. Or, un serviteur du Seigneur ne doit pas se quereller, mais être affable envers tous, capable d'enseigner, supportant les contrariétés. C'est avec douceur qu'il doit instruire les contradicteurs : qui sait si Dieu ne leur donnera pas de se convertir pour connaître la vérité, de revenir à eux-mêmes en se dégageant des filets du diable qui les tenait captifs et assujettis à sa volonté ?» [99] Paul avait encore insisté dans la même *Épître* : « Si quelqu'un enseigne une autre doctrine, s'il ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus Christ et à la doctrine conforme à la piété, c'est qu'il se trouve aveuglé par l'orgueil. C'est un ignorant, un malade en quête de controverses et de querelles de mots. De là envie, disputes, blasphèmes, malveillants soupçons, altercations sans fin entre gens à l'esprit corrompu, privés de la vérité, qui pensent que la piété est source de profit » [100]. Si tous ceux qui se réclament de Jésus avaient suivi ces exhortations à la prudence, beaucoup de spéculations théologiques et de schismes auraient sans doute pu être évités. On n'aurait sans doute pas abouti à ce paradoxe que beaucoup d'hommes et de femmes ont été condamnés pour hérésie, non pas parce qu'ils négligeaient les exigences essentielles de Jésus, mais parce qu'ils ne se soumettaient pas aux autorités ecclésiastiques ou n'acceptaient pas les innovations théologiques.

Un autre facteur a beaucoup contribué à l'introduction dans le christianisme de conceptions morales et théologiques que Jésus était loin d'avoir encouragées. Paul, en effet, avait appliqué une tactique missionnaire qu'il expose en ces termes en *I Cor*. 9, 19-22 : « Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre. J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais, – alors que moi-même je ne le suis pas –, pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi, – alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi –, pour gagner ceux qui sont sans loi. J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns » [101]. Dans le même esprit, par exemple, le pape Grégoire le Grand a recommandé à ses missionnaires de s'adapter aux habitudes de ceux qu'ils cherchaient à convertir afin de mieux les gagner. En même temps, de façon complémentaire en quelque sorte, les nouveaux convertis étaient portés à introduire ou conforter dans l'église bon nombre de valeurs

98. *Sir*. 3, 21-24. Cf. les notes de J. Hadot sur *Sir*. 3, 21 et 24 dans la *Bible* de la collection La Pléiade, *L'Ancien Testament*, II, p. 1718 ; *BJ*, p. 993, n. *b*. Paul avait prévenu : « la connaissance enfle, mais l'amour édifie » (*I Cor*. 8, 1) ; et, s'il avait ajouté, dans la même *Épître*, « l'Esprit donne un message de sagesse à l'un et de science à l'autre » (*I Cor*. 12, 8), il faut entendre, avec les traducteurs de la *Bible de Jérusalem*, qu'il pense là au « don d'exposer les vérités élémentaires du christianisme : 'l'enseignement élémentaire sur le Christ' de He 6, 1 ».

99. *I Tim*. 2, 22-26.

100. *I Tim*. 6, 3-5.

101. Cf. *Rom*. 14, 1 ; 15, 1 ; *I Cor*. 8, 7-13.

et d'idées auxquelles ils étaient attachés avant de la rejoindre, ce qui leur avait toujours paru bien et bon, spontanément ou selon les religions ou les philosophies de leur temps. Ainsi trouvaient une place ceux qui étaient attirés par l'ascétisme [102], ceux qui étaient enclins à la fuite du monde [103] et à la mystique [104], ceux qui étaient portés à la violence – qu'ils veuillent s'en prendre aux idolâtres ou aux hérétiques – [105], ceux qui étaient attachés au culte et aux rites [106], ceux qui étaient épris de science et de discussions subtiles [107], alors même que Jésus avait été loin d'encourager l'ascétisme des esséniens, la volonté des pharisiens de tenir à l'écart ceux à l'égard desquels ils auraient dû se montrer secourables, la violence des zélotes, l'attachement des sadducéens au culte et aux rites, l'engouement pour les élaborations juridiques et doctrinales des légistes [108] – ou du judaïsme alexandrin [109] –, toutes préoccupations qui n'ont qu'un lointain rapport avec l'essentiel : le repentir et la conversion du cœur pénétré désormais d'amour. Paul avait pourtant précisé que le prédicateur doit chercher à plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes [110], et lancé cette mise en garde : « Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement vous auriez cru en vain » [111]. Et Jésus avait lancé cet avertissement : « Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur' ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : 'Seigneur, Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ?' Alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » [112]. Mais il faut bien reconnaître que les tendances ordinaires des êtres humains ne se modifient guère à travers les siècles, l'inertie qui les amène à changer les apparences plus que la réalité reste toujours aussi tenace.

À vouloir faire entrer dans l'Eglise le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes par tous les moyens, par la force ou par la séduction, les prédicateurs, les théologiens et les autorités ecclésiastiques sont loin d'avoir toujours évité de rendre illusoires les conversions, tant la doctrine qu'ils définissaient et les conduites qu'ils préconisaient étaient éloignées du véritable enseignement de Jésus. Au lieu de s'en tenir aux textes clairs et convergents mettant très bien en lumière ce qui était essentiel aux yeux de Jésus, et de prendre au sérieux ses mises en garde contre les dérives et les constructions arbitraires élaborées à partir de textes fortement sollicités et

102. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 368-374.
103. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 381.
104. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 381-382.
105. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 383-385.
106. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 377-380.
107. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 375-376.
108. Cf. *Luc*, 11, 52 (et *I Cor*. 13, 2 ; *Col*. 2, 6-8 ; *I Tim*. 6, 20 ; *Tit*. 1, 10-16).
109. Cf., *e. g.,* Cl. Rambaux, *La Genèse du judaïsme et du christianisme*…, *op. cit*. [n. 2], p. 173-179, à propos de Philon d'Alexandrie.
110. Cf. *I Thess*. 2, 4 ; *Gal*. 1, 10 ; *Eph*. 6, 6 ; *Col*. 3, 23.
111. *I Cor*. 15, 1-2.
112. *Matth*. 7, 21-23. Cf. *I Cor*. 13, 2-3, *loc. cit*. [p. 262-263].

de traditions humaines, on s'est bien souvent servi de lui plus qu'on ne l'a servi. Mais les fidèles, croyant de bonne foi que ce qu'ils avaient appris des personnes en qui ils avaient confiance était la meilleure expression de ce que Jésus avait enseigné, ont pris rarement la peine, quand ils n'étaient pas analphabètes et que la lecture de la Bible ne leur était pas interdite, de lire eux-mêmes l'ensemble des textes évangéliques. Ainsi, en dépit de la fidélité d'une minorité de croyants dans toutes les confessions, à toutes les époques, et de tentatives répétées de réforme, le christianisme, sous ses multiples visages, a ressemblé à un grand fleuve dont les eaux apportées par ses nombreux affluents rendent peu discernable celle de la source [113].

* *
*

Je ne suis certes pas le premier à relever que les racines de ce qu'on appelle le christianisme sont bien souvent à chercher non pas dans l'enseignement de Jésus dont ce christianisme se réclame comme de Dieu lui-même, mais dans des tendances et des conceptions purement humaines, trop humaines, que Jésus n'a pas encouragées ou qu'il a même combattues. Le malheur est que ces faits restent encore largement méconnus, édulcorés ou passés sous silence, y compris parmi les spécialistes de l'histoire du christianisme et parmi les autorités des églises des différentes confessions. Puissè-je avoir contribué à faire un peu mieux connaître le témoignage des textes bibliques et des travaux les plus sûrs de manière à dissiper de fâcheuses illusions et aider à sortir de quelques impasses.

113. Cf., *e. g.,* J. Delumeau, *Le Catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, PUF, 1979, p. 340 : « Si l'on avait ôté du Christianisme de l'Ancien Régime tout ce qui était contrainte, conformisme et culte officiel, tout ce qui était refus d'un monde dans lequel il nous faut pourtant vivre, tout ce qui était magie, tout ce qui était manichéisme, tout ce qui était religion de la peur, chez beaucoup de gens que serait-il resté ? N'a-t-on pas trop longtemps appelé Christianisme un mélange de pratiques et de doctrines qui n'avaient parfois qu'un lointain rapport avec le message évangélique et, s'il en est ainsi, doit-on encore parler de 'déchristianisation' ? Cette interrogation essentielle nous paraît la plus importante conclusion de ce livre ».